

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

J.-B. DE LA SALLE

Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

LES 12, 13 ET 14 OCTOBRE 1888

À NICOLET



QUÉBEC

TYPOGRAPHIE LEGER BROUSSEAU

1889

BC

1889

11

42

CCSS

TRIDUUM SOLENNEL

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes

LES 12, 13 ET 14 OCTOBRE 1888

La semaine dernière restera mémorable dans les fastes de l'église de Nicolet. Les fêtes du *Triduum* prescrites en l'honneur du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, qui ont eu lieu les 12, 13 et 14 courant ont été vraiment splendides.

Nos lecteurs pourront en connaître tous les détails dans le rapport que nous commençons à publier cette semaine.

Vu l'importance et la solennité de ces fêtes nous avons cru devoir y consacrer tout l'espace de notre journal.

On sait que messire Jean-Baptiste de LaSalle naquit à Reims, en France, en l'année 1651 et est le fondateur de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes. C'est le 24 juin 1681 qu'il commença cette institution appelée à réformer la jeunesse et à rendre les plus grands services à l'état et à la religion.

En considération de ses vertus et de miracles bien prouvés, Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu béatifier l'illustre fondateur de cet Institut et le proclamer Bienheureux dans la journée du 19 février 1888.

C'est pourquoi tous les membres et élèves de l'Institut des Frères, anciens et actuels, sont dans l'allégresse et la jubilation, et se hâtent d'adresser au ciel des prières d'actions de grâces pour la faveur insigne que le chef vénéré de l'Eglise vient de conférer à leur fondateur. Dans toutes les villes et villages qui ont l'avantage d'avoir une école des Frères, les fidèles se réunissent à eux, et ensemble ils entonnent un chant de gloire en l'honneur du Bienheureux de La Salle qui a passé sa vie au service de ses semblables.

A l'époque du Bienheureux de La Salle, il importait comme il importe aujourd'hui, de bien élever la jeunesse, de lui donner des leçons salutaires, d'inculquer à son esprit la science et à son âme les vertus, afin qu'en grandissant elle forme des hommes justes et sages et par conséquent une société selon les vues de Dieu.

Telle est l'œuvre admirable entreprise par le fondateur des Ecoles chrétiennes et que les Frères de l'Institut continuent avec tant de talent et de dévouement.

Les citoyens de Nicolet qui, depuis moins de 2 ans, grâce à l'esprit d'initiative et au zèle de Sa Grandeur Mgr Gravel, ont l'avantage de posséder une école des Frères, sont maintenant en état d'apprécier les immenses bienfaits de cette institution ; et tous, d'une voix unanime, reconnaissent l'excellence de ces écoles et ont profité des fêtes solennelles du *Trituum* pour montrer à notre vénérable évêque, et au vicaire de Jésus-Christ, l'attachement profond qu'ils professent pour les continuateurs de l'œuvre du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle.

FETE RELIGIEUSE A NICOLET

Le 30 septembre dernier, le Très Révérend Messire Ph. Suzor, vicaire général et curé de Nicolet, donnait lecture à ses paroissiens d'une lettre circulaire de Sa Grandeur Monseigneur Elphège Gravel annonçant qu'un *Triduum* solennel d'actions de grâces serait célébré à la cathédrale vers la mi-octobre. Voici en quels termes Monseigneur s'exprimait :

Extrait de la lettre circulaire de Mgr l'Evêque de Nicolet, en date du 10 septembre 1888.

" Nos Très Chers Frères,

Durant les fêtes jubilaires, Notre Saint Père a décerné les honneurs des autels à plusieurs insignes serviteurs de Dieu, parmi lesquels le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle. " Ce vénérable prêtre, lisons-nous au Décret de la Congrégation des Rites, naquit à Reims de parents nobles et pieux. Il passa sa jeunesse, et acheva le cours de ses études, en conservant son innocence et la pureté de son cœur. Nommé chanoine de l'église Métropolitaine de Reims, puis ordonné prêtre, il fut pour les fidèles un parfait modèle. Mais ayant médité ces paroles de la divine Sagesse : *venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur* ; " et cet avertissement de Jésus-Christ : *Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux*," il commença à réunir les pauvres enfants délaissés, et leur enseigna avec soin les devoirs de

la piété et les éléments des lettres. Cependant, pour que cette œuvre si difficile pût se développer et produire des fruits abondants, il appela à lui de pieux laïques, leur donna de salutaires ordonnances, et les fit ses coopérateurs dans la fondation de l'Institut des Ecoles Chrétiennes. Comme l'erreur pestilentielle du Jansénisme se répandait alors en France et cherchait à dissoudre l'Unité catholique, le Serviteur de Dieu eut soin de s'attacher plus étroitement à la Chaire de Pierre. Dans ce but il envoya à Rome un des Frères, pour demander au Souverain Pontife Clément XI, de sainte mémoire, intrépide ennemi de cette perverse hérésie, l'approbation de son Institut naissant. Mais les subtils sectateurs de l'hérésie Janséniste prévoyant la perte qu'ils éprouveraient dans le peuple, par cette saine et pure éducation de la jeunesse, poursuivirent le Serviteur de Dieu d'outrages, de calomnies et de vexations, jusqu'à la dernière heure de sa vie. Ce fut au milieu même de leurs violences, que fortifié par les sacrements de l'Eglise, et s'unissant très-patiemment aux souffrances de Jésus-Christ, il rendit l'âme, le Vendredi Saint, 7 avril, l'an 1719..... Il laissa pour continuer son œuvre la société des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui, semblable à cette plantation que le Père céleste a plantée, se développa largement au milieu de la haine des méchants et de la faveur des bons, et produisit de jour en jour dans tout l'univers, des fruits salutaires."

Cette béatification si opportune pour relever le courage des instituteurs chrétiens et leur faire estimer tous les jours davantage leur noble et très utile profession, a été acclamée dans tout le monde catholique. Mais elle a spécialement comblé de joie la famille religieuse du Bienheureux. Les Frères des Ecoles chrétiennes, qui s'appliquent partout à rendre des actions de grâces à l'Auteur de tout bien, célèbrent dans chacune de leurs maisons un *Triduum* solennel. Nous avons le devoir de nous unir aux témoignages de leur reconnaissance et de prendre part à leur légitime allégresse, puisque nous sommes en jouissance de leurs inestimables services.

Nous réglons donc que les 12, 13 et 14 octobre seront, pour la paroisse de Nicolet, des jours d'actions de grâces. Il

y aura, le matin, messe solennelle, et chaque soir un panégyrique du Bienheureux, suivi de la Bénédiction du Saint Sacrement. Nous désirons que les fidèles de Saint Grégoire et de la Baie du Febvre soient convoqués à des fêtes semblables.

Parses lettres du 25 février 1883, Notre Saint Père le Pape a accordé à tous les fidèles pendant le *Triduum* : 1^o une indulgence plénière, aux conditions suivantes : confession, communion, visite de l'église où se célèbre le *Triduum*, prières aux intentions du Souverain Pontife ; 2^o une indulgence de cent ans, une fois par jour, aux fidèles qui visiteront la dite église et prieront d'un cœur contrit aux mêmes intentions, ces indulgences seront applicables aux âmes du purgatoire."

Dès ce même jour, 30 septembre, M. le Vicaire Général convoquait une assemblée de tous les jeunes gens, tant de la ville que de la campagne de Nicolet, afin de former un comité chargé de seconder les chers Frères des Ecoles chrétiennes dans la célébration des fêtes annoncées. M. Joseph Désilets fut élu président et M. Henri Pinard, secrétaire ; on nomma aussi un grand nombre de zélateurs. L'idée suggérée par M. le Vicaire Général, de déposer dans un cœur en or les noms de ceux qui suivraient les pieux exercices, pour en perpétuer le souvenir, fut reçue avec bonheur et adoptée à l'unanimité. Disons immédiatement que la jeunesse nicolétaine s'est montrée admirable de bon esprit, de délicatesse, de savoir faire et qu'elle a largement contribué par son nombre et son assiduité, à donner de l'éclat aux solennités dont nous allons donner le récit après quelques mots sur les décorations du lieu saint.

Ces décorations répandues dans toute l'église étaient surtout remarquables dans le sanctuaire, où des banderoles de diverses couleurs, s'échappant d'une triple couronne attachée au milieu de la voûte, venaient gracieusement se rattacher plus bas, à différents points de l'enceinte, comme pour appeler l'attention sur le Bienheureux et sur ce désirable appel du Seigneur : *Euge, serve bone, in modico fidelis intra in gaudium Domini tui.*

En effet, au fond du sanctuaire, au-dessus de l'autel, en un vaste tableau, le Bienheureux lui-même était représenté s'élevant au Ciel entouré des saints anges.

Les fenêtres du sanctuaire étaient fermées de telle sorte, par des papiers transparents de diverses couleurs, et ces papiers étaient assemblés et découpés avec un tel art qu'on les eût crus des vitraux peints de main de maître. Au-dessous de ces mêmes fenêtres, se trouvaient inscrites les cinq strophes de l'hymne de circonstance : *Iste confessor....*

A gauche du sanctuaire, sur un autel richement décoré de dentelles, de fleurs et de cierges, avaient pris place la statue et les reliques du Bienheureux. A l'entrée du sanctuaire, de chaque côté, sur les murs, étaient des inscriptions en gros caractères rappelant en peu de mots la vie de l'homme de Dieu.

Dans la nef et les bas-côtés ce n'étaient que faisceaux de drapeaux, que couronnes et guirlandes de verdure. Partout des invocations au Bienheureux, des mentions de ses vertus, et des miracles obtenus par son intercession. On voyait aussi des sentences de la Sainte Ecriture telles que celles-ci : " Laissez venir à moi les petits enfants..... Venez mes enfants, je vous enseignerai la sagesse..... ceux qui enseigneront la justice à plusieurs brilleront comme des astres dans les perpétuelles éternités, et puis le *Quid retribuam Domino*, le *Laudate Dominum omnes gentes*, etc.

Parmi les huit miracles rappelés avec date, à différents endroits de l'église, citons surtout les trois qui furent étudiés, reconnus et ensuite consignés au procès de la Béatification : les miracles de Melle Ferry, en 1846, du frère Adelinien et de Etienne de Suzanne en 1868.

Ajoutons que les illuminations de l'autel et de toute la cathédrale au moment des offices, ne laissaient rien à désirer, et qu'alors surtout, l'aspect du monument sacré offrait un coup d'œil vraiment ravissant.

VENDREDI

Dès le point du jour, 12 octobre, on remarquait un mouvement inaccoutumé vers la cathédrale ; des troupes de jeunes enfants et de grands jeunes gens à l'air joyeux et

recueilli tout à la fois venaient ouvrir leur *Triduum* par la réception des sacrements : c'étaient les élèves de l'Académie Commerciale. Vers 8½ heures un autre mouvement portait toute la jeunesse de la paroisse à cette même Académie, d'où devait partir la belle et grandiose procession qu'on y organisait pour faire escorte aux reliques et à la statue du Bienheureux portées en triomphe à la cathédrale, aux joyeux accords de la fanfare *La Citoyenne*. La procession offrait un coup d'œil magnifique. Qu'il est beau, en effet, le spectacle que présentent au-delà de 500 enfants et jeunes hommes déployant de riches bannières, portant de gentils insignes de circonstance, revêtus de précieuses décorations et marchant avec respect et dignité ! On a beaucoup admiré de jolies bannières de couleurs variées, sur lesquelles étaient écrites, en lettres d'or, le nom des principales vertus pratiquées par le Bienheureux. Sa statue et ses reliques, portées par 8 élèves, fermaient la procession à laquelle s'était joint le chœur au grand complet.

La messe solennelle fut célébrée par le Très Révérend Messire Isaac Gélinas, vicaire général, supérieur du Séminaire de cette ville et ancien élève des Frères, ayant pour diacre et sous-diacre MM. les abbés D. Boucher et A. Malhiot. Sa Grandeur Mgr Elphège Gravel, revêtu de ses ornements pontificaux, assistait au trône ayant à ses côtés le Très Révérend l'h. Suzor, V.-G. et M. l'abbé G. Landry. Les élèves de l'Académie des Frères chantèrent la messe du second ton harmonisée et avec accompagnement d'orchestre. M. E. Tremblay présidait à l'orgue. Plusieurs messieurs de la ville et de la campagne se firent un véritable plaisir de prêter le concours de leur voix. La musique, pendant tout le temps du *Triduum* a été vraiment délicieuse. Il est étonnant qu'on ait pu réussir à enseigner tant de morceaux choisis et d'un si grand effet, à des jeunes élèves, depuis la réouverture des classes.

Deux morceaux ont particulièrement été goûtés ; l'*Iste confessor* et le " Cantique au Bienheureux de la Salle " dont voici la poésie :

CANTIQUE

AU

BIEHHEUREUX J.-B. DE LA SALLE

REFRAIN

Véritable ami de l'enfance,
Bienheureux de la Salle, à vous nos chants, nos vœux :
Guidez nos pas, soyez notre défense,
Protégez-nous du haut des cieux.

I

Vous dont l'enfance pieuse
Fleurissait près du saint lieu,
Et grandissait studieuse,
Belle et pure devant Dieu,
Des enfants soyez l'exemple,
Que Jésus, leur Roi si doux,
Avec amour les contemple,
Bons et sages comme vous.

II

Si ce monde vous encense
Vous fuyez ses vains appas,
Et la fleur de l'innocence
En vous ne se flétrit pas,
Obtenez à la jeunesse
Foi, vaillance et piété ;
Que son front reste sans cesse
Un miroir de pureté.

III

Du Seigneur, devenu prêtre
Quand vous montez à l'autel,
On vous y voit apparaître
Plus en ange qu'en mortel.
Que nos cœurs, dans la prière,
Se pénètrent chaque jour
De la divine lumière
Et des feux du saint amour.

IV

Vous domptez la chair rebelle
Pour la soumettre à l'esprit,
Et votre part la plus belle,
C'est la Croix de Jésus-Christ.
Puissions-nous de la mollesse
Préserver toujours nos cœurs,
Et malgré notre faiblesse,
Du combat sortir vainqueurs.

V

Pour la richesse fragile
Vous n'avez que du mépris ;
Vous trouvez dans l'Evangile
Des trésors d'un plus grand prix.
Que notre âme se détache
Des faux biens, des faux plaisirs,
Pour monter libre et sans tâche,
Jusqu'au ciel par ses désirs.

VI

Contre la peine ou l'épreuve,
Par la grâce prémuni,
Si l'angoisse vous abreuve
Vous chantez : " Dieu soit béni ! "
Que nos cœurs, comme le vôtre,
Se consomment pour Jésus ;
Enseignez-nous, saint apôtre,
Le secret de vos vertus.

VII

Reims, Paris, Rouen, Grenoble,
Vous ont vu, prêtre et docteur,
Rendre à jamais grand et noble
L'humble état d'instituteur.
Pour les maître du jeune âge,
Enseigner de Dieu la loi,
Quel glorieux apanage !
Donnez-leur l'esprit de foi.

VIII

Par vous l'école chrétienne
À l'enfance offre un abri,
Pour que la foi se maintienne
Au sein d'un monde appauvri.
Désormais sous l'aurole,
Votre front resplendira,
O doux patron de l'école,
Et votre œuvre grandira.

ANALYSE DU SERMON

PRONONCÉ PAR

M. L'ABBÉ P. J. H. DEVOY

Professeur de sciences au Séminaire de Nicolet

*Justum deduxit Dominus per vias rectas ;
et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam
sanctorum.*

Le Seigneur a conduit ce juste par des
voies droites ; il lui fit voir le royaume de Dieu
et lui donna la science des Saints.

(SAGESSE X, 10.)

La béatification d'un saint est un des plus grands
sujets de joie que le ciel puisse donner à la terre, aussi
celle du Bienheureux de la Salle a réjoui tout le monde
catholique. Et c'est avec raison que nous pouvons saluer
l'ouverture de ce *Triduum*, par lequel nous nous unissons
de cœur aux concerts de louanges de tous les catholiques
de l'univers, en répétant les paroles du Prophète : "*Hæc
dies quam fecit Dominus exultemus et lætemur in ea* ; Voici
des jours que le Seigneur a faits ; réjouissons-nous toujours
dans l'allégresse."

La Sainte Ecriture nous dit que Dieu est admirable
dans ses Saints. Le langage des hommes s'efforcerait
vainement de combler leurs œuvres, de célébrer dignement

leurs mérites. L'Esprit Saint appelle simplement JUSTES ceux qui servent Dieu fidèlement dans l'accomplissement de ses préceptes et de ses conseils. Le Bienheureux J.-B. a bien mérité ce titre de juste, et nous considérons en lui surtout ce juste dont il est dit au livre de la Sagesse que le Seigneur l'a conduit par des voies droites ; qu'il lui fit voir le royaume de Dieu, qu'il lui donna la Science des Saints.

Tous les saints ont pratiqué à un haut degré les grandes vertus chrétiennes : tous ont été des hommes de foi, d'espérance et de charité. Mais Dieu semble conduire d'une manière spéciale et comme par la main, ceux qu'il destine à accomplir une grande œuvre. Le Bienheureux de la Salle fut un de ces élus de la Providence qui devait remplir une sublime mission ; celle de réformer l'enseignement populaire. Toujours guidé par le Seigneur, dans le droit sentier, il fut un enfant modèle, un séminariste des plus vertueux, et devint un saint prêtre. Et en considérant l'histoire des premières années de sa vie, nous avons bien le droit de dire de lui : *Iustum deduxit Dominus per vias rectas*. Aussi était-il prêt lorsque Dieu l'appela à réaliser les grands desseins qu'il avait formés sur lui.

Et ostendit illi regnum Dei. Voici le moment de la vocation religieuse. Quel moment solennel et bien souvent pénible que celui où, à l'appel du Seigneur, il faut se renoncer entièrement après avoir quitté ce qui nous est cher pour prendre sa croix, marcher à la suite de Jésus. Mais J.-Bte de la Salle avait porté le joug du Seigneur dès son enfance, il en connaissait toute la suavité. Et la prévision des sacrifices, des persécutions qu'il devra subir ne l'effraie point. Il sait que le centuple est promis à celui qui abandonne sa maison, sa famille, ses biens pour la gloire de Dieu sans hésiter, il sacrifie tout, richesses, honneurs, bien-être pour suivre dans la voie de l'abnégation et du dévouement, Jésus qui lui montre son royaume.

“ Ceux qui veulent vivre saintement avec J.-C. souffriront des persécutions. ” Cette parole de St-Paul se réalisera pleinement dans la vie du fondateur, des Ecoles chrétiennes. Que de croix, que d'épreuves, que de souffrances, que de

persécutions, même de la part de ceux qui auraient dû le soutenir et l'aider. C'était le sceau des œuvres de Dieu imprimé à son œuvre.

Pour supporter tant de contradictions de toute sorte, il fallait de grandes et solides vertus. Mais Dieu ne fait jamais défaut à ses fidèles serviteurs. Après avoir conduit ce juste par des voies droites, après lui avoir montré sa vocation, le peuple qu'il devait conduire au royaume de Dieu, il lui donna la science des saints : et *dedit illi scientiam Sanctorum*.

Toute la science des saints est résumée dans l'esprit de sacrifice, d'où découlent les grandes vertus d'humilité, de charité et de patience—Le Bienheureux J.-Bte. ne fut pas seulement un homme humble, il fut un prodige d'humilité. Comment louer dignement la charité de cet homme qui consacra toute sa vie à une carrière obscure et méprisée, à l'éducation de la jeunesse, l'œuvre de charité par excellence. Enfin toute l'histoire du Bienheureux n'est qu'un éclatant témoignage de la perfection avec laquelle il pratiqua la vertu de patience—Sa parfaite conformité à la volonté divine ne se démentit jamais. Sachant que nous pouvons tout en celui qui nous fortifie, il allait souvent auprès du tabernacle, au pied du crucifix puiser la force et la résignation, cette véritable Science des Saints, *Scientiam Sanctorum*.

N'est-ce pas là la vie d'un saint, d'un fidèle imitateur de Jésus-Christ ? Après avoir suivi le Divin modèle dans le chemin de la croix ; après avoir fondé une œuvre qui continue à prospérer pour le bien de la religion et de la société, il était juste que le jour de la rétribution arrivât. Le monde acclame aujourd'hui celui qu'il avait méprisé et persécuté. L'Eglise le proclame citoyen de la céleste cité. Inclignons-nous devant ce nouveau Bienheureux et durant ces jours de joie, de grâces et de prières, où il nous est donné de respirer abondamment le parfum de ses belles vertus, prions-le avec confiance. Prions-le pour les continuateurs de son œuvre ; prions-le pour la jeunesse qu'il aimait tant. Ces solennités superbes se termineront le jour d'une belle fête de la Très-Sainte Vierge. Que le bouquet spirituel de ce *Triduum* soit, pour chacun de nous,

la pieuse invocation que le Bienheureux de La Salle répétait chaque soir à sa bonne Mère, et qui fut sa dernière prière ; O Marie mère de grâce, mère de miséricorde. Défendez-nous contre l'ennemi, soyez-nous propice à l'heure suprême ! Ainsi soit-il.

Les élèves du Séminaire, corps de musique en tête, se rendirent processionnellement à la cathédrale pour assister au sermon et au salut. A la rentrée et à la sortie du chœur, ils firent entendre les plus beaux morceaux de leur riche répertoire.

Sa Grandeur assistait au trône comme le matin, ayant à ses côtés le R. Père A. Martin, Supérieur général des Pères de Marie [France] et le R. Père J. Leterrier, provincial des Pères du même Ordre pour l'Amérique.

La bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par M. le V. G. Ph. Suzor, avec diacre et sous-diacre dans la personne de MM. les abbés Lahaie et Papillon.

SAMEDI

A 7 heures du matin, Sa Grandeur offrait le saint sacrifice de la messe, distribuait le pain de vie à un grand nombre de jeunes gens et de fidèles, puis administrait la confirmation à près d'une centaine d'enfants.

La messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé A. O. Papillon, professeur au séminaire de Nicolet et ancien élève des Frères, avec diacre et sous-diacre comme le jour précédent.

Malgré un temps défavorable l'assistance était, comme la veille, nombreuse et recueillie.

Le soir eut lieu un deuxième panégyrique.

ANALYSE DU SERMON

PRONONCÉ PAR

M. L'ABBÉ M. G. PROULX

Procureur du Séminaire de Nicolet

*"Honestavit illum in laboribus et
complexit labores illius."*

Ces paroles empruntées au Livre de la Sagesse font suite à celles qui ont été prises pour texte du panégyrique d'hier soir. Nous avons étudié le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle surtout dans sa vie privée, dans cette énergique et forte volonté, poursuivant toujours et partout le même but et manifestant cet amour persévérant de sa sanctification personnelle et le zèle toujours grandissant pour les âmes des pauvres enfants ignorants. Nous avons vu comme le Seigneur l'avait conduit par les voies droites de toutes les vertus, et lui avait fait entrevoir au milieu de toutes sortes d'épreuves les joies de son royaume : "*justum deducit dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit scientiam Sanctorum.*" Il nous reste à voir, ce soir comment ce grand serviteur de Dieu, enrichi des grandes vertus de patience, d'humilité, de charité, a rempli le rôle que la Providence lui avait réservé. C'est sa vie publique qu'il faut étudier, c'est l'homme de Dieu aux prises avec tous les obstacles, en lutte avec toutes les oppositions, les tracasseries, les persécutions possibles, et, si malgré tout, il sort victorieux de cette lutte, nous dirons :

honestavit illum in laboribus. Et si ce qu'il n'a eu que le temps d'ébrancher se développe, se perpétue, se répand par tout le monde et s'étend à toutes les nations, nous dirons : *et complevit labores illius.*

De grands sacrifices s'imposent à tout homme que Dieu appelle à de grandes choses : Le renoncement à soi-même, l'abandon entier et constant de sa volonté, de tout soi-même pour ne s'en rapporter qu'au bon vouloir de Dieu.

Quand une âme se débarrasse de toute entrave, de tout bien qui peut la retenir captive, de toute chaîne qui peut appesantir ses mouvements, et entraver ses aspirations, c'est alors que, parfaitement libre, elle dirige toutes ses énergies, toutes ses forces, toute son activité vers le but que Dieu lui a fait entrevoir. Les obstacles ne font que stimuler son zèle, les oppositions excitent son ardeur, les délaissements concentrent ses forces.

Jouissant de la confiance et du respect de ses supérieurs et de ses égaux, occupant une des plus hautes positions comme chanoine de l'église de Reims, avec le plus brillant avenir devant lui, J.-B. de la Salle renonce à tout ce qui pouvait flatter son amour-propre, éloigner de lui les jeunes gens qu'il voulait former et diriger dans leurs nouvelles fonctions de maîtres d'écoles. Il préfère se mettre sur le même niveau qu'eux et travailler sur le même terrain. Son but est de fonder des écoles ; depuis longtemps la voix de Dieu le pousse dans cette direction et sa conscience ne trouve de repos que lorsqu'aucun honneur ne le sépare plus de ceux qui ont été ses confrères et ses enfants.

Il avait déjà réussi à grouper autour de lui une vingtaine de jeunes gens et travaillait à les bien former par des règlements sages et une paternelle direction, lorsque dans la grande gêne qui souvent affligeait sa nouvelle famille, quelqu'un leur fit remarquer que sa position était bien supérieure à la leur. Lui, possède une fortune, jamais le pain ne lui manquera ; eux sont sans avenir, sans ressources et passeront leur vie dans une ingrate et pénible position. Il va sans doute fonder sa nouvelle communauté avec sa

fortune. Depuis longtemps déjà J.-B. de la Salle hésite et ne sait que faire de ses biens patrimoniaux. Tous les jours et même les nuits il demandait à Dieu de l'éclairer : " Mon Dieu, ce n'est pas à moi de fonder une communauté ni de savoir de quelle manière il faut la fonder. C'est à vous, mon Dieu, de le savoir ; si vous la fondez, elle sera bien fondée ; si vous ne la fondez pas vous-même, quand bien même j'emploierais tous mes biens pour cette fin, elle ne serait pas fondée. Je veux faire tout ce que vous voulez et rien que ce que vous voulez." Un jour enfin, Dieu lui a parlé : *et quam investigabiles ejus !* Savez-vous comment notre Bienheureux va fonder ses écoles, et assurer à ses confrères-maîtres un abri contre la misère, une assurance contre la faim. Il donne tous ses biens aux pauvres ! Maintenant il peut travailler d'égal à égal avec ceux qu'il prépare à l'enseignement des enfants pauvres, pauvres comme lui-même.

Puis le prédicateur passe en revue toutes les luttes que le Bienheureux J.-B. de la Salle eut à soutenir ; d'abord contre ses amis, sa famille, ses confrères, puis naturellement contre les ennemis de tout ce qui se fait pour la gloire de Dieu et de son Eglise, et enfin contre quelques-uns de ses propres fils. " Pourtant toujours J.-B. de la Salle s'abandonne entièrement à la volonté de Dieu, jamais plus triste, plus inquiet, plus découragé, soit dans les jours de prospérité, soit dans les jours de complète ruine. Non pas qu'il fut insensible à tout événement, mais cet abandon entier, cette entière confiance en celui qui le conduisait, le fortifiait et lui faisait voir en tout événement la volonté du Dieu auquel il avait dit : " C'est à vous de le savoir. *Sicut filius hominis non venit ministrari sed ministrare.* Comme son modèle et son maître, il était le serviteur de sa famille. Toujours le dernier morceau de pain, toujours la plus mauvaise chambre, toujours l'ouvrage le plus dur et le plus pénible, donnant ainsi à tous ce puissant exemple d'humilité et d'oubli de soi-même pour penser avant tout à ceux à qui il savait que c'était son devoir de se dévouer corps et âme — *Et dare animam suam.* — Cette âme, cette vie, il l'a usée au service des pauvres enfants. Il

l'a usée surtout au service de celui qui a dit : *Sinite parvulos venire ad me*. Il n'a pas versé son sang pour satisfaire la sainte passion d'amour qui le dévorait, mais il a versé toute son âme, toute sa vie pour cette œuvre patriotique et religieuse : l'éducation morale et chrétienne des enfants pauvres. Oh ! s'il a semé sa vie dans les larmes, les persécutions, n'est-ce pas qu'aujourd'hui nous moissonnons dans la joie une moisson abondante ? N'est-ce pas que Dieu a comblé des plus abondantes bénédictions le travail de ce juste : *honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius*

Comment le Seigneur a-t-il complété l'œuvre du Bienheureux J.-Bte. de la Salle. A sa mort, une vingtaine d'écoles subsistaient mal assurées contre la pauvreté, la misère et les persécutions, et quelques centaines de Frères des Ecoles chrétiennes qu'il avait encouragés et rassurés, en leur disant : " la pauvreté n'est laide qu'autant qu'elle est la marque d'une vie déshonorée par la paresse ou par le vice. Quand elle est l'épreuve joyeusement acceptée et même librement choisie, elle se transfigure et prend un aspect céleste. "

Il les avait consolés, lui qui avait tant souffert et si patiemment souffert, leur répétant cette parole du Prophète royal : *qui seminant in lacrymis in exultatione metent*. Aujourd'hui, voyez les ces chers fils et continuateurs de cet homme de larmes ; voyez ces milliers de frères, formés d'après leur modèle, remplis comme lui de ces précieuses vertus de patience admirable, de charité ardente dans leur humble et obscur labeur, instruisant un demi-million d'enfants, dans tous les pays du monde, aux connaissances les plus variées, les formant solidement à la vertu et leur inculquant ces idées d'ordre, de travail, de vertus chrétiennes, dont ils n'oublieront jamais les salutaires impressions. Dans ces jours de solennelles actions de grâces, ils apportent à leur Bienheureux Père les fruits de leurs glorieux travaux : *Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos*. N'avez vous pas raison de dire que le Seigneur a complété l'œuvre de ce Bienheureux ? *et complevit labores illius !*

Pour vous, mes très chers Frères des Ecoles Chrétiennes, bénissez et remerciez le Seigneur. Puisez dans ces fêtes solennelles un redoublement de zèle, de patience et de sainte ardeur pour ces chers enfants confiés à vos soins. Pour vous, mes enfants, que ces mêmes fêtes, que le dévouement constant de vos bons maîtres vous fassent comprendre toute l'importance d'une bonne et solide éducation. Vous saurez mesurer votre reconnaissance avec la même grandeur d'âme que celle dont font preuve vos bons maîtres, en vous distribuant tous les jours le pain de la science et des vertus.

La bénédiction fut donnée par Mgr l'évêque de Nicolet avec diacre et sous-diacre.

Une bien touchante cérémonie termina ce deuxième jour. Aussitôt après le salut, M. Jos Désilets, président du comité des jeunes gens, accompagné de E. Rochette et Henri Rousseau, de l'Académie des chers Frères, s'avancèrent vers la balustrade et présentèrent à Sa Grandeur pour être béni, le cœur en or dont il a été parlé plus haut. Ce cœur, fait sur commande spéciale, et destiné à contenir les noms de ceux qui ont suivi le *Triduum*, porte l'inscription suivante : " En souvenir du *Triduum* solennel en l'honneur du Bienheureux J.-Bte. de la Salle les 12, 13, 14 Octobre 1888 ". Après la bénédiction et pendant que Mgr suspendait ce cœur au cou de la statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Toute l'assistance fut profondément émue, par le chant du célèbre *Stabat Mater*, par Robert de Reims.

DIMANCHE

Il nous reste à parler du troisième jour du *Triduum*, qui a été d'une si grande édification pour tous.

Dès six heures, un grand nombre de jeunes gens s'approchent de la sainte Table. C'est un spectacle ravissant, que de voir ces centaines de jeunes adolescents participer avec foi et piété au banquet eucharistique.

Vers 9 heures, nous voyons défiler, dans un ordre parfait, les nombreux élèves de l'Académie des chers Frères, se rendant à la cathédrale. La plupart d'entre eux portent

de jolies orillammes rappelant, par leurs inscriptions, les vertus du jeune âge, vertus qu'a pratiquées à un degré héroïque le Bienheureux J. Bte de la Salle.

La fanfare de Nicolet n'a pas voulu rester silencieuse en cette solennité. Son directeur, M. Jos. Désileis, a fait exécuter, avec un succès remarquable, plusieurs beaux morceaux. La procession entre par une des portes latérales, et est suivie immédiatement du clergé. Sa Grandeur, Mgr Elph. Gravel, évêque de Nicolet, accompagné du révd M. Ph. Suzor, V. G., du révd M. I. Gélinas, supérieur du séminaire de Nicolet, du révd M. N. Bellemare, ancien supérieur de la même maison, d'un grand nombre de prêtres et d'ecclésiastiques, entre solennellement dans la cathédrale. Il suit la procession, qui défile par les différentes allées du vaste temple encombré de fidèles pieusement agenouillés pour recevoir la bénédiction de leur vénéré Pasteur, si aimant et si tendrement aimé de tous.

Après une courte prière, Sa Grandeur se rend au trône, pour revêtir les ornements sacrés, et célèbre ensuite la messe pontificale. Qu'il nous soit permis d'ajouter que nous avons rarement vu de si touchantes cérémonies. Qu'on aime la sainte Eglise notre mère, qu'on aime ses fêtes quand on voit tant de grandeur, de piété, de recueillement dans celui qui représente, au saint autel, Notre Seigneur lui-même !

Sa Grandeur a, comme prêtre assistant, le révd M. N. Bellemare, comme diacre et sous-diacre d'honneur, Messieurs les abbés Gouin et Landry, comme diacre et sous-diacre d'office, MM. Malhiot et Boucher. Plusieurs prêtres assistent au chœur. Le cher frère Chrétien, visiteur, le cher frère Alphonsis, assistant du visiteur, les directeurs de Montréal, de Longueuil, de Québec, des Trois-Rivières, etc., etc., sont témoins des honneurs rendus à leur bienheureux Père.

À l'orgue, un chœur nombreux, composé d'hommes, d'enfants et d'un orchestre puissant, exécute avec une précision remarquable, la messe du second ton harmonisée. La fanfare fait entendre, au commencement et à la fin de la messe, des airs choisis.

M. le V. G. Ph. Suzor, prononce un beau discours sur l'éducation de la jeunesse.

Nous le donnons ici en entier :

SERMON

DE

REV. MONSIEUR PH. SUZOR, V. G.

DE

MGR L'EVEQUE DE NICOLET

*Qui docti fuerint et ad justitiam erudierint
multos, fulgebunt quasi stellae in
aele, et vitales.*

Ceux qui auront connu et observé la loi de
Dieu, et ceux qui auront enseigné aux multitudes
la voie de la justice, brilleront comme les étoiles
dans toute l'éternité.

DANIEL, XII, 3.

MONSEIGNEUR,

Mes biens Chers Frères,

Il est une question qui, de nos jours, préoccupe vivement l'opinion publique, et soulève de tous côtés, de longs et intéressants débats. Je veux parler ici de la question des écoles. Depuis le chef de l'Etat jusqu'au dernier des pères de famille, députés, magistrats, écrivains, orateurs, tous se sont mis de la partie. C'est au point qu'on peut dire, sans craindre de se tromper, qu'aujourd'hui, le monde entier a les yeux fixés sur le grand et important problème de

l'éducation, dont pourtant l'Eglise catholique a donné la solution, par la bouche du prophète, dans les paroles que je viens de citer.

Mais comment, me direz-vous, une question d'enfants peut-elle mériter tant d'importance ? Ah ! c'est que, voyez-vous, M. B. C. F., ce n'est pas trop de toutes nos ardeurs et de tous nos efforts réunis pour conjurer le mal, le grand mal, le mal presque irréparable d'une éducation vicieuse. C'est que l'enfance porte dans sa poitrine tout un monde d'espérances ou de malheurs, c'est que dans son cœur se balancent les grandes destinées de la Religion et de la Patrie ; c'est que l'enfance, pour tout dire en deux mots, c'est l'espoir ou le fléau de l'avenir.

Donnez-moi une jeunesse pervertie par l'intelligence, corrompue par le cœur, je vous montrerai une société dégradée ; donnez-moi, au contraire, une jeunesse pure dans ses idées et dans ses mœurs, vous aurez des générations grandes par leur foi et par leurs œuvres, ayant des bras et des cœurs pour défendre, au besoin, la terre de leurs pères. Et cependant, si nous écoutons tout ce qui se dit autour de nous, que de langages contradictoires viennent frapper nos oreilles. Si le crucifix, dit l'Eglise, par la bouche de ses pontifes et de ses prêtres, reste attaché aux murs des écoles avec son cortège emblématique d'enseignements, de principes et de morale, l'enfance sera plus tard le salut de la Patrie. Point du tout, réplique le monde personnifié par le philosophisme et la libre pensée, si le crucifix n'est brisé sur le pavé des classes, c'en est fait de notre liberté et de notre avenir. Qui des deux a raison ? Pour avoir la réponse, il suffit, ce me semble, de chercher qui des deux a rendu plus de services à l'enfance par l'éducation, et l'expérience du passé nous donnera la garantie de l'avenir.

L'enfant, vous le savez comme moi, M. F., vient au monde avec une triple faiblesse : faiblesse du corps qui peut à peine se soutenir sur ses bases, faiblesse d'esprit, qui ne connaît pas même les premiers éléments du catholicisme, faiblesse du cœur enclin à tous les mauvais penchants. Or cette triple faiblesse appelle un triple bienfait : il faut lui conserver la vie, développer son intelligence et former son

cœur. Voyons ce que l'Eglise a fait pour l'éducation proprement dite, qui est l'art de développer les facultés physiques, intellectuelles et morales.

L'ouvre l'histoire, et je vois qu'au sixième siècle, l'ordre de St-Benoît fonde, dans les Gaules, des monastères en grand nombre, et que chacun de ces monastères devient une école pour les enfants du peuple.

Au huitième siècle, Charlemagne veut que chaque abbaye entretienne une école où les enfants et les jeunes gens viendront apprendre la lecture, l'écriture, le calcul et surtout la science des devoirs du chrétien.

Plus tard, Théodulfe, évêque d'Orléans, prescrit à ses prêtres d'ouvrir des écoles dans les bourgades et les villages.

Un peu plus tard encore, le troisième concile de Carthage veut et ordonne qu'un instituteur soit placé dans toutes les cathédrales, pour enseigner les enfants des pauvres.

Que ces prescriptions, aient été suivies dans le moyen-âge, personne n'en peut douter, quand nous savons, par des documents autorisés, que les contrats passés entre maîtres et apprentis, stipulaient que les jeunes gens seraient envoyés soigneusement aux écoles et instruits selon leur condition.

Vers la fin du moyen-âge, l'instruction populaire en France était dans un tel état de prospérité, que la seule ville de Paris ne comptait pas moins de cinq cents écoles.

Vinrent ensuite, au seizième siècle, les ravages du protestantisme qui pillait et incendiait les écoles, ou les convertissait en arsenaux et en magasins à fourrages. A cette époque de ruine et de carnage, où l'on aurait à peine trouvé une école ou un maître, je ne dirai pas dans les campagnes, mais même dans les cités les plus peuplées, qui se leva pour réveiller le zèle des populations, pour l'éducation populaire ? Ce fut l'Eglise, l'Eglise catholique. L'auguste assemblée du concile de Trente qui comptait près de trois cents évêques, ne crut pas s'abaisser, en descendant des hautes régions du dogme, pour entrer dans les plus minutieux détails de l'enseignement des enfants.

Ainsi pensait l'Eglise, chargée par Notre Seigneur Jésus-Christ d'enseigner les nations. Elle comprenait alors,

comme elle l'a toujours compris, et comme elle le comprend encore, que le moyen le plus sûr de faire connaître la vérité, de détruire le vice et de faire régner la vertu, était de se faire Elle même maîtresse d'école, et de tenir, en quelque sorte, les peuples sur ses genoux pour les instruire.

C'est alors que parut un homme en qui s'incarna la pensée de l'Eglise, et qui venait continuer l'œuvre déjà commencée, à Rome, à Paris et ailleurs ; vous avez nommé M. F., le fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Prêtre de la sainte Eglise notre mère, chanoine de la cathédrale de Reims, docteur en théologie, le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle avait médité, savouré ces paroles du prophète : *Ceux qui auront instruit les autres dans la loi du Seigneur, et l'auront observée fidèlement, brilleront comme les astres du firmament.*

Le Bon Dieu lui avait donné l'intelligence de tout ce qu'il y a d'admirable dans l'œuvre de l'éducation, pénible à la nature il est vrai, mais si grande et si noble aux yeux de la loi. Fort du dévouement que lui inspire le ciel, il renonce à tous les avantages de sa naissance et de ses relations dans le monde. Il n'ambitionne qu'une faveur, celle de s'abaisser, comme son divin maître, au niveau des petits et des pauvres pour les instruire. *Evangelizare pauperibus misit me.* Luc IV, 18. Afin de parvenir plus sûrement à ses fins, et pour n'attribuer qu'à Dieu seul le succès de l'entreprise qu'il a formée, il se dépouille de sa fortune jusqu'au dernier sou. Libre alors de toute inquiétude et de tout souci, il va fonder à Reims ses premières écoles, et rédige les règles d'un Institut qui portera jusqu'à nous la preuve vivante et irréfutable de la sollicitude de l'Eglise pour l'éducation de la jeunesse.

Si, aujourd'hui, chers enfants, qui fréquentez les écoles de cette paroisse et spécialement l'école de l'Académie de cette ville, vous pouvez, par la lecture, vivre de la vie de l'esprit, par l'écriture, communiquer à vos parents, à vos amis et aux absents, vos sentiments et vos pensées ; si, par les connaissances utiles qui vous sont inculquées, vous pouvez entrer plus tard dans une carrière industrielle, agricole, commerciale, ou dans des maisons d'instruction

supérieure, c'est au bon Dieu d'abord que vous serez redevables de ces bienfaits, mais ensuite au Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle et à ses dignes fils, qui, en vous permettant de les appeler vos frères, n'ont d'autre aspiration que de vous faire du bien.

Et vous, chers jeunes gens, qui, dans ces jours solennels, nous avez édifiés par votre piété, quand vous verrez passer devant vous sous son austère costume, le frère des Ecoles chrétiennes, inclinez-vous devant lui avec respect, en vous rappelant que son habit de bure recouvre l'humilité. L'abnégation, la science, et surtout le talent de savoir faire aimer le bon Dieu aux petits et aux pauvres.

Quant à vous, bien aimés frères, qui, par votre assiduité à fréquenter l'Eglise, pendant ce beau *Triduum* que nous avons célébré avec tant de pompe et d'éclat, êtes venus apporter l'hommage de votre dévouement à l'œuvre capitale de l'enseignement chrétien, permettez-moi d'énoncer devant vous ces deux pensées : Comment devez-vous comprendre l'action de l'éducation, et que devez-vous faire pour en assurer le bienfait à vos chers enfants ?

Le mot Education vient du mot gaulois *éduquer*, que nos pères ont emprunté au latin *educere* qui veut dire *faire sortir de*. Vous voyez de suite que l'action propre de l'Education est de dégager l'enfant de la vie des sens, pour l'introduire dans un monde spirituel, et faire briller à ses yeux la lumière des principes à l'aide desquels il saura d'où il vient, ce qu'il est et où il va, puis, de former en lui à force de travail, ce que l'on appelle l'honnête homme.

Mais là n'est pas le dernier mot de l'Education. L'enfant n'a pas seulement besoin de vertus naturelles, il lui faut encore les connaissances du surnaturel. Il faut lui apprendre à connaître Dieu, il lui faut savoir que ce Dieu est Père, qu'il nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils, jusqu'à nous communiquer son Esprit. Il lui faut savoir que, baigné dans le sang divin, marqué d'un caractère sacré par le baptême, enrichi des dons du St-Esprit par la confirmation, purifié par la pénitence, nourri de la chair et du sang de Jésus-Christ, il reçoit chaque

jour et à chaque instant du jour, la force et le courage dont il a besoin pour porter le fardeau de la vie et lutter contre les ennemis du devoir et de la vertu.

Ce n'est pas cependant encore là toute l'œuvre de l'Education. Après avoir formé dans l'enfant l'honnête homme, après avoir perfectionné l'honnête homme par le chrétien, elle doit préparer le chrétien à devenir un saint, car il faut que les paroles du prophète se réalisent. *Ceux qui auront appris la loi du Seigneur et l'auront observée fidèlement, brilleront comme les astres du firmament.*

Mais que faire pour arriver à cet heureux résultat ? La réponse est facile M. F. Il faut encourager l'Education, d'abord en envoyant fidèlement vos enfants à l'école.

Nous savons que l'Education chrétienne appartient de droit à la famille, c'est-à-dire au père et à la mère. Et c'est un bonheur pour nous, de constater ici que nous avons dans nos paroisses et dans nos villes bon nombre de mères chrétiennes, qui sont les dignes émules de ces femmes fortes comme les Blanche de Castille, les Mastai Ferretti et tant d'autres, dont l'histoire nous a conservé les noms, et qui cherchent avant tout à inspirer à leurs enfants une véritable et solide piété. Mais nous savons également que, le plus souvent, les parents n'ont ni le temps ni les aptitudes nécessaires pour compléter l'œuvre de l'Education, et qu'il leur faut chercher autour d'eux des auxiliaires capables de l'achever. Or ces continuateurs des traditions religieuses du foyer domestique, vous les avez tout trouvés M. F. près de vous, grâce à la bienveillance et à l'immense charité du premier Pasteur de ce diocèse qui, au prix des plus grands sacrifices, a doté notre ville d'un établissement qui fait l'honneur de ce diocèse, et qui est appelé à produire des fruits abondants de régénération et de salut. Et les éducateurs de cet établissement sont les fils du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle qui ont puisé dans les sages règlements de son institut, les leçons de sagesse et de vertu qu'ils s'efforcent d'inoculer dans le cœur de vos enfants. Vous devez donc les aimer et leur ménager tous les moyens de remplir leur grande et noble mission.

Vous devez ensuite pourvoir vos enfants de tous les objets que requiert l'enseignement qui leur convient. Si le bûcheron ne doit pas aller au bois sans sa hache, l'écolier ne doit pas non plus aller à l'école sans son papier, son encre, ses livres et sa plume.

Enfin, Mes bien chers frères, vous devez rencontrer en leur temps les paiements qui doivent assurer le salaire et le soutien de vos maisons d'Education et des maîtres qui se sacrifient pour la jeunesse, et qui ont droit à une juste rémunération pour les services importants qu'ils lui rendent "*Dignus est operarius mercede sua*. L'ouvrier mérite son salaire dit l'Ecriture. LUC X. 5.

Vous payez bien celui qui cultive vos champs et vous payeriez à regret celui qui cultive le cœur et l'âme de vos enfants ? Le premier, par son travail, vous procure du pain pour soutenir vos forces et conserver la vie du corps, mais le second vous procure l'avantage immense, inappréciable de compter un jour dans vos familles des hommes honnêtes, utiles et dévoués, dévoués jusqu'à l'effusion de leur sang, si jamais la Patrie le réclamait. Si c'était là le seul profit à retirer d'une bonne et solide Education, ce serait beaucoup sans doute, mais il y a plus encore comme je vous l'ai dit avec le prophète, c'est qu'elle vous ménagera le bonheur de voir vos enfants, à l'aide de la science de la foi de Dieu qu'ils auront connue et observée fidèlement, briller dans les siècles éternels, comme les astres du firmament, *qui docti fuerint fulgebunt sicut splendor firmamenti*. Ainsi soit-il.

Dans le sanctuaire du côté de l'évangile, autour du joli petit autel dressé pour la circonstance, et où reposent les reliques et la statue du Bienheureux, cinq anges lui font une garde d'honneur. Au-dessus du maître-autel, l'image du Bienheureux de la Salle, est exposée à la vénération publique ; et deux autres anges, rappellent dans un langage muet, que celui qu'elle représente, fut pendant

sa vie un grand bienfaiteur de l'humanité, un ange gardien de l'enfance. Rien de plus touchant à admirer que la modestie de ces chers petits enfants, à la physiologie vraiment angélique, représentant si parfaitement les anges du ciel qui environnent en ce moment, dans la Jérusalem céleste, l'homme saint que nous honorons.

A deux heures de l'après-midi, plus de trois cents jeunes gens se réunissent à l'Académie des Frères. Leurs noms sont enregistrés pour être déposés dans le cœur en or, dont il a été question. Ils ont été précédés par la fanfare.

M. le Vicaire-Général Ph. Suzor fait alors son entrée au milieu des applaudissements enthousiastes de toute la réunion.

M. Jos. Désilets, président du comité des jeunes gens, s'avance et lit l'adresse suivante :

M. le Vicaire-Général et bien-aimé Pasteur.

Parmi les scènes émouvantes racontées par les saints évangélistes, nulle ne nous semble plus touchante que celle où le divin Maître regarde un jeune homme, d'un œil rempli d'amour, et l'invite à le suivre.

Nous aussi, jeunes gens de Nicolet, avons été captivés par un regard paternel, et nous avons entendu une voix amie nous invitant à suspendre, pour quelques heures, nos occupations ordinaires, à venir purifier nos âmes dans les eaux régénératrices du sacrement de Pénitence, et les fortifier par la divine Eucharistie.

Plus fidèles que le jeune homme de l'Evangile, il nous a été donné de savourer les douceurs réservées aux amis du Sauveur, de goûter, dans des fêtes splendides, un bonheur dont les joies profanes ne sont pas même l'ombre. Cette ivresse toute sainte, cette allégresse qui nous transporte, est alimentée par un sentiment de la plus vive reconnaissance pour notre Pasteur vénéré, l'inspirateur et l'âme du beau mouvement qui a produit ces solennités grandioses, que nous clôturerons ce soir.

Nous ne voulons pas nous séparer sans vous offrir l'hommage de notre plus sincère gratitude, sans vous

promettre que toujours nous garderons le plus doux souvenir de ce beau *Triduum*

Fidèles à nos bons propos, dont Marie est la gardienne, nous voulons, avec le secours du Bienheureux J.-B. de la Salle, notre protecteur, marcher d'un pas ferme dans le chemin du devoir et de l'honneur, et mériter ainsi d'être comptés parmi vos paroissiens les plus soumis et les plus respectueux.

VOS JEUNES PAROISSIENS DE NICOLET.

M. le Grand Vicaire, visiblement impressionné, trouve dans son cœur de pasteur, les conseils les mieux appropriés à la circonstance ; il en profite pour remercier, lui aussi, ces jeunes gens de s'être rendus avec autant d'empressement à sa pieuse invitation ; il leur dit combien il compte sur eux pour l'avenir de Nicolet ; qu'il est persuadé que cette nombreuse jeunesse si bien disposée, ne peut manquer de devenir une société forte, amie du bien toujours prête à seconder les entreprises louables.

À trois heures et demie, les cloches de la cathédrale annoncent les exercices du soir. Les élèves des chers Frères se forment de nouveau en procession. Plusieurs centaines de jeunes hommes, dont nous avons déjà parlé, se joignent à eux, et suivent en bon ordre la statue et les reliques du serviteur de Dieu. Comme le matin, le clergé et Monseigneur entrent processionnellement à la cathédrale. Après les vêpres présidées par Sa Grandeur, Monseigneur prononce un éloquent discours dont nous donnons ci-après le résumé.

Après le sermon, a lieu la bénédiction du T. S. Sacrement, puis la vénération des reliques du Bienheureux.

Nous ne pouvons terminer ces quelques notes sans offrir à Sa Grandeur Mgr Elphège Gravel, nos plus sincères remerciements pour la nouvelle faveur qu'il vient d'accorder à notre ville, en permettant aux fils du Bienheureux, qui

sont au milieu de nous, de célébrer ces fêtes splendides. Nous félicitons tous les Messieurs du clergé qui ont déployé un zèle si actif pour rendre ces solennités ce qu'elles ont été. Nul doute que les chers Frères ne soient liers de ces brillantes démonstrations en l'honneur de leur bienheureux Fondateur. Quant aux paroissiens de Nicolet, nous sommes certains que jamais ils n'oublieront ce *triduum*, si intéressant pour eux, et si fructueux pour leurs enfants.

Ainsi finirent les pieuses fêtes du *Triduum* de Nicolet

SERMON DONNÉ

LE

DERNIER JOUR DU TRIDUUM

PAR

SA GRANDEUR MGR E. GRAVEL

EVÊQUE DE NICOLET

Nous reproduisons ce remarquable discours aussi fidèlement qu'il nous est possible de le faire.

N'ayant pu nous procurer le manuscrit, nous avons été obligé de refaire ce sermon au moyen de quelques notes prises à l'église.

Mes chers frères,

C'est le devoir du pasteur de résumer tous les bons sentiments que Dieu met au cœur de son peuple. Il a pu vous paraître étrange que je n'aie rien dit jusqu'ici, pendant les trois jours du *Triduum* qui va finir. Je viens donc ajouter mon éloge à tous ceux que vous avez entendus, à l'honneur du Bienheureux de la Salle, dans ce temple décoré avec tant de soin et d'habileté.

Comment le monde, mes frères, juge-t-il de la grandeur d'un homme ? Comment l'apprécie-t-il ? Il examine si cet homme a possédé de grands biens, s'il a joui de

beaucoup de plaisirs, s'il a su s'établir au-dessus de ses semblables, et si cela est, ce même homme est estimé et proclamé grand. Mais, mes frères, ce n'est pas ainsi que Dieu en juge ; il ne faut donc pas s'attacher aux louanges des hommes, et en conséquence ce ne sont point les louanges de cette sorte, que je présenterai au Bienheureux de la Salle.

Pour comprendre la grandeur de ce serviteur de Dieu, nous n'avons qu'à ouvrir les Saintes Ecritures, nous y lisons de Mathatias, père des Machabées, les paroles qui suivent : *Deo servit et genti*. Il a servi Dieu et la nation.

Voilà, mes frères, ce qui constitue la véritable grandeur de Mathatias, aussi bien que du Bienheureux de la Salle, car celui-là est grand assurément qui se fait le serviteur de Dieu et de ses frères. C'est cette doctrine que N. S. J.-C. a consacrée par sa conduite et par ses paroles.

Un jour, dit l'Evangile, un jeune homme se présenta au Divin Sauveur et lui dit : " Bon maître, comment deviendrai-je assez grand pour prendre le ciel ? " Jésus lui répondit : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toutes vos forces et par dessus toutes choses." Voilà le premier commandement de la loi, et voici le second semblable au premier. " Vous aimerez votre prochain comme vous-même."

Quand Dieu tira l'homme du néant, mes frères, il n'était pas malingre et chétif, comme nous le voyons aujourd'hui ; il était, au contraire, dans la plénitude de sa force physique, intellectuelle et morale, d'où le péché originel l'a fait déchoir. Or, l'amour de Dieu ramène l'homme à ce type primitif. Qui veut donc être grand servira Dieu et ses frères. N.-S.-J.-C. a accompli ce double devoir. Il a quitté le ciel pour se faire un petit enfant, vivre dans la pauvreté et le travail, mourir sur une croix.

Quels ont été les desseins du Fils de Dieu dans une conduite si extraordinaire ? D'abord, servir Dieu son Père, et lui rendre gloire, honneur, amour et louange, au nom de toute la création, puis sauver l'homme, en rétablissant l'image de Dieu dans son âme dégénérée. Procurer la gloire de Dieu et sauver ses frères, ou encore, servir Dieu et

l'homme, telle est donc la voie tracée par le divin Sauveur, telle est la vraie grandeur, et il n'en est pas d'autre.

Les hommes qui n'agissent pas ainsi ne sont pas véritablement grands ; la postérité les jette dans l'oubli, dès qu'ils sont morts.

Les hommes qui, au contraire, ont pratiqué fidèlement ces deux devoirs, sont grands pendant leur vie et après leur mort ; leur mémoire est en bénédiction, leurs ossements sont honorés, ils jouissent de la vraie grandeur, celle des héros chrétiens, celle des saints.

Vous, mes chers frères, vous vous efforcez de pratiquer ces deux devoirs, puisqu'ils résument toute la vie d'un chrétien ; mais les saints les ont pratiqués dans un degré héroïque. Nous en avons la preuve dans le Bienheureux de la Salle. On vous a fait connaître sa vie admirable : il a vraiment été l'homme de Dieu et l'homme du peuple.

Il était encore tout petit, semblable à ces chers enfants qui m'entourent, que déjà il s'étudiait à se dépouiller de lui-même, pour se donner à Dieu sans réserve. Ce dépouillement provoqua, dans son âme, la pratique de vertus héroïques, qui grandirent en lui jusqu'au jour de la consécration sacerdotale. Alors il entendit cette parole que la Sainte Eglise adresse à ses nouveaux ministres, après leur ordination : " Votre vie sera une vie d'amour de Dieu et de vos frères " Il l'entendit, et dès lors il put dire avec St-Paul : ROMAINS, VIII, 35). Après cela qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les dangers, ou la persécution, ou le glaive ? "

La vie du Bienheureux fut donc, plus encore qu'auparavant, une vie toute d'amour de Dieu. Bientôt ensuite lui vint l'occasion de mener encore une vie toute d'amour du prochain, car le second commandement est semblable au premier : " Vous aimerez le prochain comme vous-même. "

Les regards du Bienheureux tombèrent donc sur la génération qui l'entourait, et qui était en proie aux misères du jansénisme, la plus perfide et la plus infernale des hérésies. Il vit ensuite les petits garçons voués, à

l'ignorance et au vice, sans formation, ni pour le cœur, ni pour l'esprit, et il s'en désola.

Dès lors une grande pensée germa dans le cœur de l'homme de Dieu : Ce fut de réunir auprès de lui des hommes au cœur noble et dévoué, auxquels il enseignerait l'abnégation de l'Evangile, et qui, pour le salut de l'enfance et le service du Seigneur leur Dieu, sauraient faire les plus grands sacrifices.

Cette pensée prendra racine, mes frères, car un saint, c'est comme Dieu sur terre, avec toute sa force, et quand même de grands obstacles s'opposeraient à ce que le Seigneur demande de lui, il accomplira la volonté de son Dieu.

Ainsi quand des ignorants qui n'avaient pour mérite que leur toque, se ruèrent sur le Bienheureux dans la capitale de la France, où il établissait son œuvre, leurs efforts furent vains. La pensée grandit, le grain de senevé se développa et devint un arbre magnifique, à l'ombre duquel devaient venir se grouper de nombreuses générations de jeunes enfants.

Mais la vie humaine est courte, mes frères, le Bienheureux ne vit son œuvre qu'au berceau et dans ses premières luttes, après l'avoir mise sous la protection de la très sainte Vierge, il rendit son dernier soupir, avec une pleine confiance en la bonté de Dieu. Lui aussi pouvait dire avec le prophète : "*In te Domine speravi, non confundar in aeternum* : j'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu."

Il en fut ainsi véritablement, car après la mort de cet homme de Dieu, son Institut traversa des jours plus tranquilles : l'Eglise l'approuva, les peuples l'accueillirent avec empressement ; bientôt il se composa de toute une armée de fils dévoués, à l'égal de leur père, lesquels appellent à eux les enfants, de génération en génération, pour leur donner les éléments des connaissances humaines, et surtout la science de Dieu et de notre sainte religion.

Le Bienheureux n'a-t-il pas été en vérité l'homme des peuples ? n'a-t-il pas mérité de les voir lui élever des statues ? Si l'on a vu construire des monuments à des

hommes qui se sont distingués par quelque action d'éclat, combien plus le devait-on, pour celui qui a rendu de si grands services à des nations entières ? C'est ce qui se commença en France, et s'y verrait aujourd'hui, si une poignée de gens sans aloi n'avait pris possession de la grande nation au sein de laquelle le Bienheureux a pris naissance.

Partout les bons catholiques ont célébré son triomphe avec bonheur, avec enthousiasme, et si les méchants voulaient ternir sa gloire, l'église serait là, pour les en empêcher.

J'étais à Rome quand le St-Père prononça que rien ne s'opposait à la proclamation de la Béatification de J.-B. de la Salle. Combien fut grande la joie universelle et surtout celle de ses enfants ? L'un d'eux s'empressa de dire : Remercions le souverain pontife, qui veut bien honorer ainsi, non-seulement le nouveau Bienheureux mais encore toute sa famille.

Le St Père se leva et dit solennellement :

« Il n'est aucune chose à quoi l'Eglise tiennne autant qu'à honorer les familles des Instituteurs chrétiens..... »

L'Eglise et la société tressailleront de joie, quand les peuples verront les ossements de notre Bienheureux reposer sur les autels où N.-S.-J.-C. s'offre à Dieu son Père. A celui qui jouit d'une telle gloire, mes frères, peu importent les vains jugements des hommes. Mais il est un peuple qui, en semblables circonstances, se distinguera toujours par son zèle religieux, son amour, sa reconnaissance, et c'est le peuple canadien.

J'ai été vivement touché de voir l'empressement de la bonne population de Nicolet, à escorter au saint temple les élèves des chers frères, dans un véritable esprit de religion, de gratitude effective.

Vous surtout, jeunes gens, qui vous êtes présentés si nombreux au divin banquet, comme vous avez bien compris l'esprit de la solennité qui nous rassemble, pour honorer un Bienheureux si dévoué à l'éducation chrétienne des enfants ! A ces petits garçons qui se pressent en foule dans cette enceinte, j'ai voué un attachement sans bornes : je leur en ai donné la preuve, par les grands sacrifices que j'ai faits dès mon arrivée à Nicolet : puis en sollicitant, en

obtenant les services des fils du Bienheureux de la Salle, lesquels, depuis leur arrivée parmi nous, ont déjà fait un si grand bien. C'était donc justice que votre reconnaissance éclatât pendant ces jours de *Triduum* ; et le bon Dieu, du haut du ciel, séjour de tous les bienheureux, a approuvé vos élans d'actions de grâces. Ce beau ciel que nous devons peupler après avoir accompli tous nos devoirs ici-bas, ce ciel tout entier a vu, avec bonheur, le triomphe du nouveau béatifié, nous en avons l'assurance.

Et maintenant, avant de terminer ces quelques paroles, j'exprimerai les vœux que forme mon cœur, pour les disciples du Bienheureux de la Salle, et pour la bonne population de Nicolet.

Je demande, pour les chers frères, d'être toujours des hommes d'abnégation, d'avoir constamment le zèle de leur Bienheureux Père, partout où ils résideront, pour la formation chrétienne de la jeunesse.

Je demande, pour leurs chers élèves, d'être pieux et soumis, purs comme des anges, et de se préparer avec soin à embrasser plus tard des carrières utiles.

Je fais les mêmes vœux pour les enfants des autres écoles, car j'aime également tous les enfants du diocèse qui m'a été confié par le divin Maître, quoique je ne les connaisse pas tous également. Pour tous je demande qu'ils soient bons, purs et la joie de leurs parents.

Pour vous, jeunes gens, je demande des grâces spéciales, afin que vous sachiez modérer l'ardeur des passions de la jeunesse, et que vous soyez de dignes fils de parents si chrétiens.

Vous, parents si dévoués, dirigez toujours vos enfants vers de bonnes écoles.

Que Dieu vous bénisse aussi abondamment, sœurs consacrées à l'œuvre de l'éducation chrétienne, institutrices et institutrices de toutes sortes, et vous aussi bonnes religieuses chargées du soin des pauvres sœurs de charité, dont le besoin se fait tant sentir.

Enfin, que le pasteur et le troupeau, après les épreuves de cette vie passagère, arrivent en possession des joies sans fin du séjour des bienheureux, bonheur ineffable que je demande pour tous. Ainsi soit-il.

a Salle,
fait un
naissance
ieu, du
pprouvé
devons
-bas, ce
nouveau

paroles,
pour les
a bonne

cours des
de leur
a forma-

pieux et
vec soin

es autres
cèse qui
onnaisse
s soient

péciales,
sions de
arents si

enfants

t, sœurs
tituteurs
bonnes
charité,

épreuves
oles sans
e que je